

Systèmes Agroalimentaires Localisés et jeu d'acteurs : Une application de la méthode MACTOR au Système Productif de l'*Attiéké* dans la localité de Dabou en Côte d'Ivoire

De :

Kanigui YEO – Chercheur en Economie du Territoire et Stratégies des Acteurs au sein du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (L.E.R.E.S.) à la F.S.J.E.S. de Meknès, Université Moulay Ismaïl.

Sous la Direction de :

Mohammed BENCHEKARA –Professeur Chercheur en Economie et Gestion à la F.S.J.E.S. de Meknès, Université Moulay Ismaïl.

Résumé :

Les Systèmes Agroalimentaires Localisés (SYAL), dont les bases théoriques ont été lancées dans les années 1990/1996 par le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement), apparaissent à bien des égards comme une forme d'organisation productive qui serait capable de faire un rapprochement entre le territoire, l'activité agricole et les produits agro alimentaires. Dans leur définition, l'interaction entre les acteurs constitue un élément d'appréciation important. C'est pourquoi nous avons identifié dans la localité de Dabou en Côte d'Ivoire, un SYAL autout de l'*Attiéké* et nous nous proposons d'analyser la dynamique et la mobilisation de ses acteurs en utilisant la méthode MACTOR.

Mots clés :

Systèmes Agroalimentaires Localisés, manioc, *Attiéké*, Jeu d'acteurs, Méthode MACTOR.

Abstract:

Localized Agrifood Systems (LAS), whose theoretical bases have been launched in 1990/1996 by the Agricultural Research Center for Development, appear in many ways as a form of productive organization that would be able to link the territory, farming and agri-food products. In their definition, the interaction between actors is an important element of appreciation. That is why we have identified in the town of Dabou in Ivory Coast, a LAS of *Attiéké* and we propose to analyze the dynamics and mobilization of the actors using the MACTOR method.

Keywords:

Localized Agrifood Systems, cassava, *Attiéké*, actor's strategy, MACTOR method.

Introduction

S'il y a dans l'actualité un sujet qui attire beaucoup d'attention tant au niveau des instances internationales que locales, c'est bien celui du développement des territoires ruraux ou des zones dont les conditions climatiques et les dotations naturelles sont peu ou pas favorables à l'activité humaine où les systèmes de production ne permettent pas de mieux exploiter le potentiel local. Ces zones sont le plus souvent qualifiées de territoires pauvres, non développés, incapables de transformer leurs dotations en fonctionnement au sens d'Amartya Sen et dont la population est sous la menace de la faim et de la pauvreté. Ce constat est d'autant plus plausible que le programme alimentaire mondial estime à 805 millions de personnes souffrant de la faim et de la malnutrition dans le monde dont la majorité se trouverait dans les pays en développement et notamment en Afrique (PAM, 2015). Sur ce continent, les ressources territoriales sont pourtant majoritairement d'origine agricole. La question de leur valorisation constitue alors un véritable enjeu pour le développement de ces territoires et l'approvisionnement des zones urbaines en denrées alimentaires.

Dans les pays industrialisés, la mise en œuvre de certaines formes d'organisation productive ont permis (ou permettent toujours) de relever ce défi. Les cas des districts industriels en Italie évoqués par Beccatini, des clusters aux USA avec Porter, des SPL et des PDC en France évoqués par Courlet, sont illustratifs. C'est pourquoi il semble opportun de s'interroger sur le système territorial d'acteurs ou les formes d'organisation ou de coopération territoriale productives qui permettraient d'assurer la mise en valeur des produits d'origine agricole. Cette forme d'organisation productive doit pouvoir faire un rapprochement entre le territoire, l'activité agricole et les produits agro alimentaires.

Les SYAL c'est-à-dire les systèmes agroalimentaires localisés, dont les bases théoriques ont été lancées dans les années 1990/1996 par le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement), apparaissent alors à bien des égards comme un mécanisme à même de contribuer efficacement au développement des territoires. Ils sont en effet appréhendés comme « *des organisations de production et de service (unités de production agricole, entreprises agroalimentaires, commerciales, de services, restauration) associées, de par leurs caractéristiques et leur fonctionnement, à un territoire spécifique. Le milieu, les produits, les hommes, leur institutions, leurs savoir-faire, leurs comportements alimentaires, leurs réseaux de relations, se combinent dans un territoire pour produire une forme d'organisation agroalimentaire à une échelle spatiale donnée* » (CIRAD-SAR, 1996).

C'est à partir de cette logique d'organisation productive que nous avons identifié dans la localité de Dabou dans les périphéries d'Abidjan, un Système Productif d'*Attiéké* (SYPA), qui est une sorte de semoule fabriquée traditionnellement à base de manioc.

Dans leur définition, l'interaction entre les acteurs constitue un élément d'appréciation important. C'est dans ce sens que ce papier cherche à identifier les acteurs majeurs de ce SYAL de l'*Attiéké* et à comprendre leurs stratégies.

Pour réaliser cette recherche, en plus des recherches documentaires et des réflexions personnelles, nous avons eu recours à la consultation d'experts ou d'acteurs liés directement ou indirectement au Système Productif de l'*Attiéké* à travers des entretiens en profondeur, ainsi qu'une enquête par voie de questionnaires. L'étude s'est déroulée auprès de 43 acteurs locaux dont 22 unités de production d'*Attiéké*, 4 agriculteurs de manioc et 17 entreprises individuelles de distribution. Les données et informations recueillies ont été analysées à partir de l'utilisation de la méthode MACTOR. Il s'agit en effet d'une méthode prospective innovante éprouvée qui propose une analyse des jeux ou des stratégies d'acteurs en mettant en évidence les liens, les rapports de force et de dépendance entre les différents acteurs.

Le présent papier est structuré autour de deux principaux axes :

- Le premier axe, présente le Système Productif de l'*Attiéké* notamment le produit, le processus de transformation traditionnel dans lequel il s'insère et les acteurs.
- Le second quant à lui, donne les résultats de l'application de la méthode MACTOR grâce à l'utilisation du logiciel associé.

I- Le Système Productif de l'*Attiéké* (SYPA) dans la localité de Dabou en Côte d'Ivoire

1- L'*Attiéké* : Une ressource spécifique à base de manioc

Le manioc constitue la matière première de l'*Attiéké*. Il s'agit en effet d'une plante à racine tubéreuses cultivée pour l'alimentation humaine en Afrique. Environ 90% des racines récoltées vont à la consommation humaine, tandis qu'environ 10 % subissent une transformation rudimentaire pour servir d'aliments du bétail utilisé sur place (FAO, 2013). Les pays asiatiques comme la Thaïlande, l'Indonésie, la Chine et le Viêtnam destinent majoritairement leur production à l'alimentation animale et à l'industrie (Raffaillac J-P, 1997). Le manioc nourrit actuellement 800 millions de personnes dans plus de 105 pays dans

le monde (Claude Fauquet, 2013). En Afrique, il fournit environ un tiers du total des aliments de base. Il se consomme des feuilles aux racines.

- **Les feuilles** : Riches en protéines, elles sont utilisées pour la préparation des sauces comme le Ngoundja en Centrafrique, le Saka Saka au Congo, le Kwen au Caméroun etc.
- **Les tiges** : Utilisées comme boutures, pour le renouvellement des plantes ;
- **Les racines** : Riches en glucides et pauvres en protéines, les racines sont utilisées soit pour la consommation directe, soit pour la transformation en divers types d'aliments traditionnels.

Cette plante du fait de son multi usage permettrait d'assurer la sécurité alimentaire des populations et d'améliorer les conditions d'existence des ménages-producteurs en milieu rural. Les produits dérivés de la transformation de ses racines sont très variés. On peut distinguer les produits traditionnels destinés à l'alimentation humaine comme l'*Attiéké* ivoirien de Dabou et les produits industriels.



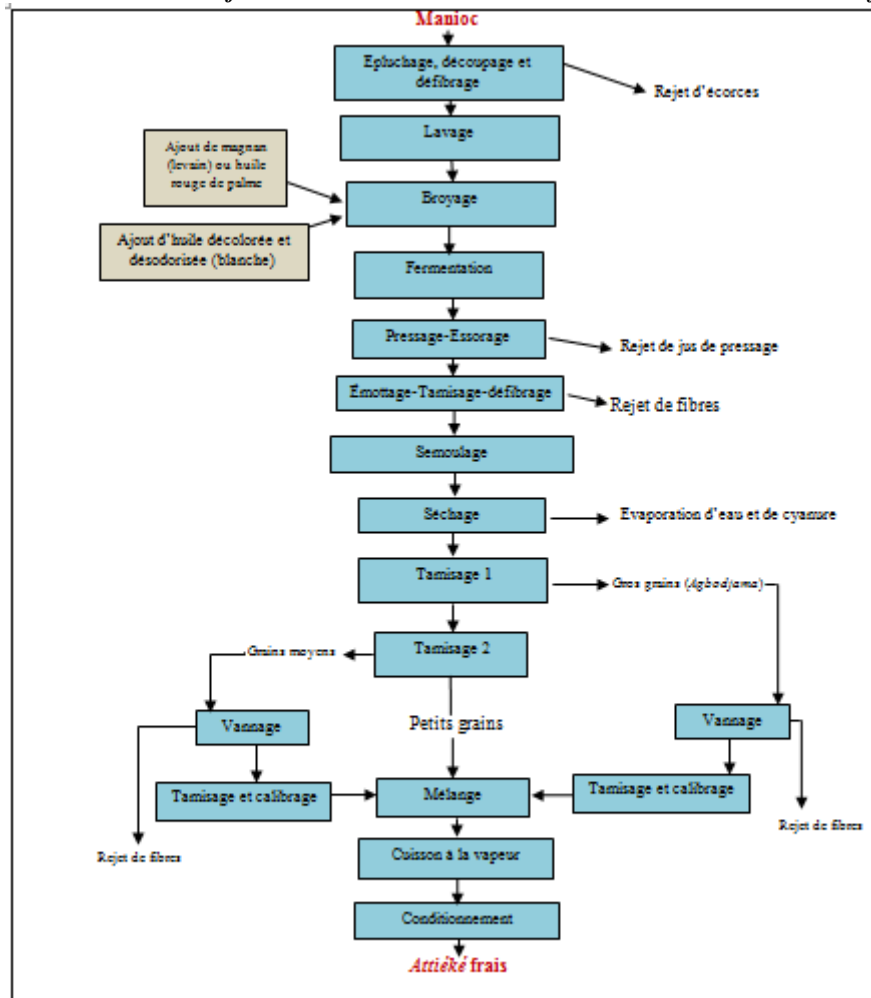
Plante de manioc (gauche) et racine tubéreuse de manioc (droit)

2- L'*Attiéké* issu d'un processus de transformation artisanal ancré dans la culture et l'histoire de la population Adjoukrou de Dabou

Le processus de transformation de l'*Attiéké* exige des techniques qui font appel à des savoir-faire spécifiques ancrés dans la culture et l'histoire de la population Adjoukrou de Dabou. C'est ce savoir faire qui lui confère sa particularité. Il faut une série d'outils et d'actes très adaptés pour passer du manioc au produit fini. Cet ensemble de tâches constitue une chaîne opératoire ou procédé très complexe (SOTOMEY, Marcelle et *al.*, 2001). L'*Attiéké* est issu de la fermentation du manioc épluché et broyé. La fermentation est assurée par des ferments traditionnels appelés « *mangnan* » et les semoules obtenues après l'essorage de la pâte, sont pré-séchées, tamisées, calibrées et cuites à la vapeur d'eau pour donner un produit acidulé et légèrement collant appelé *Attiéké* frais (PPAAO, FIRCA).

Le processus de fabrication s'articule autour de douze étapes dont la seule phase de broyage est mécanisée.

Figure : Processus de transformation traditionnelle du manioc en Attiéké méthode Adjoukrou



Source : Auteur, Adapté de SOTOMEY, Marcelle et al. 2001, PPAAO, FIRCA, Répertoire de procédés et de technologies de conservation et de transformation du manioc



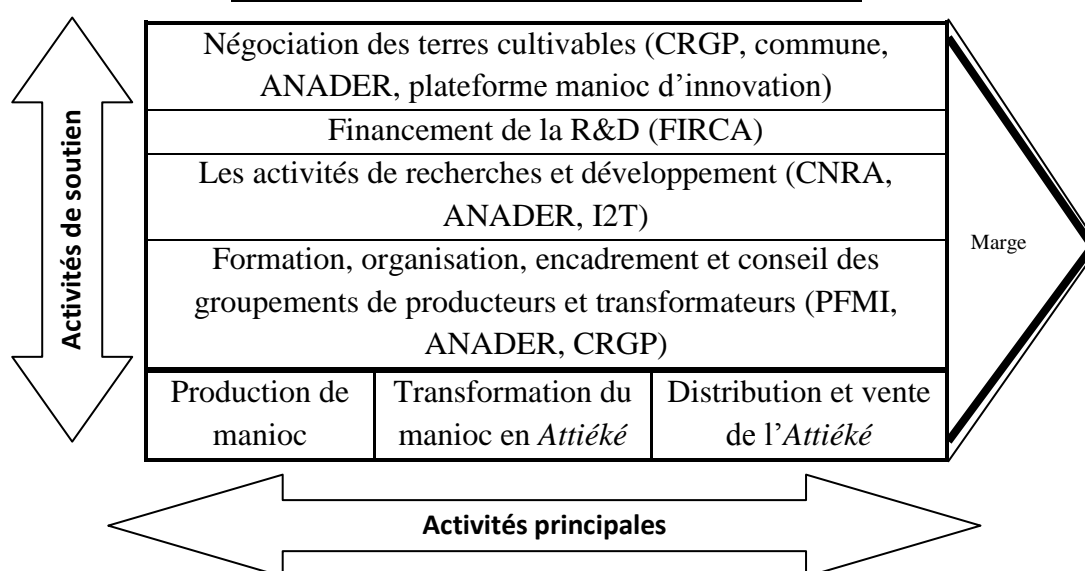
Boule d'Attiéké frais (gauche) et Attiéké déshydraté (droit)

3-Les principaux groupes d'acteurs dans le SYPA

Les acteurs du SYPA peuvent être regroupés en quatre groupes selon la nature de leurs activités.

- **Les acteurs économiques :** Ils sont composés d'agriculteurs, de transformateurs collectifs et individuels, de distributeurs, de transporteurs et des IMF (institutions de micro finance).
- **Les organismes nationaux :** Ce groupe est composé de la plateforme manioc d'innovation (PFMI) de Dabou, du Fond Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricole (FIRCA) et de l'Agence pour le Développement de la Filière Manioc (ADFMA). L'analyse s'est intéressée aux deux premiers organismes au détriment du troisième. Cela s'explique par le fait que l'ADFMA était encore au stade de lancement au moment où nous réalisons notre étude de terrain.
- **Les acteurs institutionnels :** Il s'agit de la collectivité territoriale composée du conseil régional des grands ponts et de la commune de Dabou.
- **Les centres de recherche et développement:** Ils sont composés de l'ANADER (l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural) du CNRA (Centre National de Recherches Agronomiques) et de l'I2T (l'Institut Ivoirien des Technologies Tropicales).

Figure: Principe de la chaîne de valeur Attiéké



Au total les activités du SYPA s'articulent autour de la production, de la transformation et de la distribution de l'Attiéké. Elles font intervenir plusieurs acteurs dont les niveaux de

mobilisation, d'interdépendance, de rapport de force peuvent être analysés par la méthode MACTOR.

II : Analyse de la dynamique des acteurs du SYPA par la méthode MACTOR

Pour analyser les relations que les différents acteurs du SYPA nouent entre eux, nous recourons à la méthode MACTOR¹ (Méthode Acteurs, Objectifs, Rapports de force). Il s'agit en effet, d'une méthode d'analyse qui permet un certain nombre d'interprétations très intéressantes pour l'analyse des jeux et des stratégies d'acteurs. Elle a été conçue dans les années 1985-1990 par Michel GODET et François BOURSE.

Nous avons opté pour cette méthode, parce qu'elle a été non seulement éprouvée ⁽¹⁾ notamment par le LIPSOR (Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation) du CNAM (Conservatoire Nationale des Arts et Métiers) en France, mais aussi et surtout parce qu'elle propose une démarche d'analyse poussée des relations entre les acteurs, basée sur des outils (comme l'interprétation matricielle d'informations qualitatives issues des entretiens et des enquêtes) qui permettent de prendre en compte la richesse et la complexité de l'information à traiter.

Son but est de mettre en évidence les rapports de force et les synergies entre les acteurs d'un système et d'étudier les convergences et les divergences entre ces acteurs afin d'assurer la pérennité du système.

Ainsi son utilisation dans l'analyse des jeux ou des stratégies d'acteurs au niveau du Système Productif de l'Attiéké dans la localité de Dabou permet essentiellement de faire ressortir les rapports d'influences et de dépendances entre les différents acteurs.

1-Construction de la base d'analyse de la dynamique des acteurs par la méthode MACTOR

La construction de la base du jeu des acteurs se fait directement à partir de l'utilisation du logiciel MACTOR. Elle se construit après avoir établi la liste et les objectifs des différents acteurs en présence. Ainsi dans le SYPA, nous avons identifié à partir des quatre grands groupes énoncés précédemment, 13 acteurs et 19 objectifs.

(1) Voir notamment BASSALER, Nathalie. *Le jeu des acteurs de l'information géographique : Un cas appliqué de la méthode MACTOR*, cahier du Lipsor N°17 (Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation-Paris), septembre 2004. Cette méthode est également enseignée par Michel GODET dans les méthodes prospectives et d'analyse stratégique.

Liste des acteurs et les abréviations retenues pour l'analyse	Liste des principaux objectifs des acteurs du SYPA
1-Agriculteurs (Agri.) 2-Transformateurs collectifs (Transf.col) 3-Transformateurs individuels (Transf.ind) 4-Distributeurs (Distr.) 5-Transporteurs (Transp.) 6-Système financier (IMF) 7-Plateforme manioc d'innovation (PFMI) 8-Conseil régional des grands ponts (CRGP) 9-Commune (mairie) (Comm.) 10-Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA) 11-Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) 12-Institut Ivoirien des Technologies Tropicales (I2T) 13-Fond Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricole (FIRCA)	1-Accompagner et encadrer les agriculteurs et les transformateurs (O1) 2-Accroître les parts de marchés (O2) 3-Accroître les revenus (O3) 4-Assurer la recherche et développement (O4) 5-Augmenter les rendements (O5) 6-Créer des emplois (O6) 7-Développer des labels de qualités et valoriser l'Attiéké (Produit du terroir) (O7) 8-Financer la recherche et développement (O8) 9-Financer les petites activités (O9) 10-Former les agriculteurs et les transformateurs (O10) 11-Garantir l'innocuité sanitaire de l'Attiéké (O11) 12-Mécaniser ou industrialiser la production de l'Attiéké (O12) 13-Nourrir la famille (O13) 14-Organiser la filière manioc (O14) 15-Produire un Attiéké de qualité (O15) 16-Protéger l'environnement (O16) 17-Recherche de l'autonomie (O17) 18-Réduire la pénibilité de l'activité (O18) 19-Vulgariser les bonnes pratiques agricoles (O19)

Le nombre d'acteurs à retenir est fonction des objectifs de l'analyse et des contraintes inhérentes au terrain d'étude. En effet un nombre pléthorique d'acteurs risque de rendre l'analyse difficile à mener. C'est pourquoi, la méthode MACTOR recommande entre 10 et 20 acteurs.

Après l'établissement de la liste des acteurs et des objectifs principaux, s'en suit la construction des matrices de bases, qui sont la matrice acteurs/acteurs et la matrice acteurs/objectifs entrées directement à partir du logiciel MACTOR.

2-Analyse des influences et dépendances entre acteurs au sein du SYPA

a- La matrice des influences directes et indirectes (MIDI)

Parmi les matrices générées par l'application MACTOR, on trouve la matrice MIDI (matrice des influences directes et indirectes) à partir de laquelle, on peut repérer les influences entre

acteurs. Ses valeurs ont le mérite de donner une bonne idée de l'importance des influences ou des rapports de force entre acteurs.

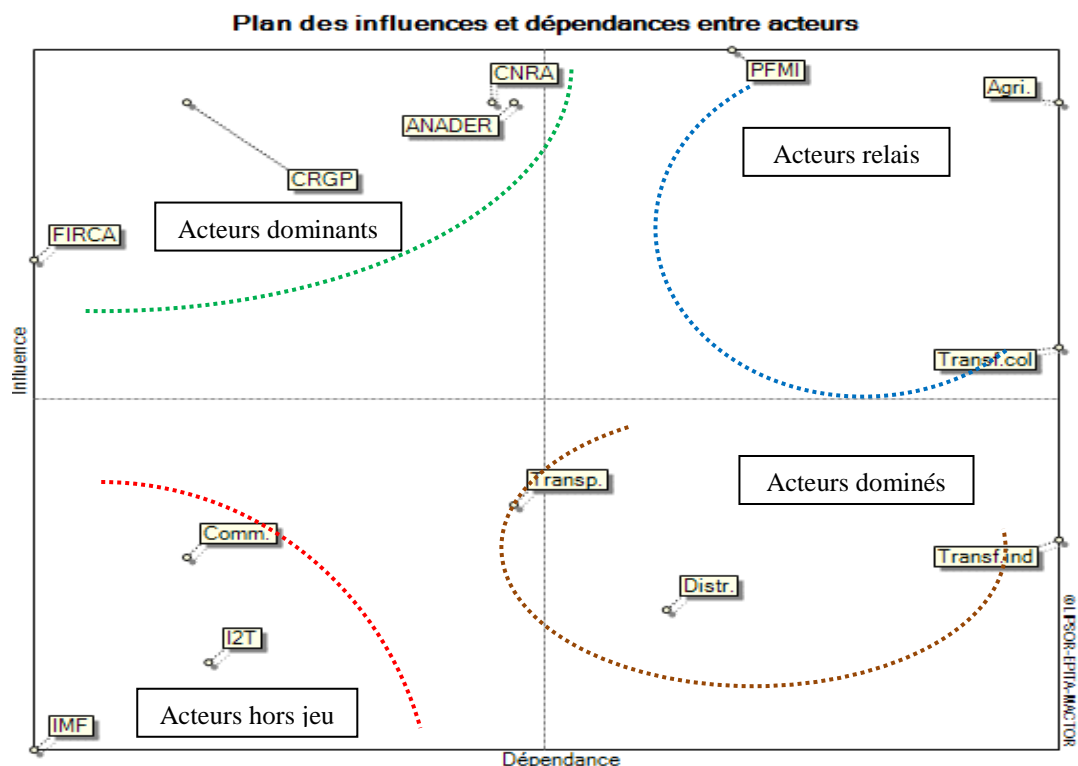
MIDI	Agri.	Transf.col	Transf.ind	Distr.	Transp.	IMF	PFMI	CRGP	Comm.	CNRA	ANADER	I2T	FIRCA	Ii
Agri.	8	8	8	4	3	0	5	1	1	3	3	1	0	37
Transf.col	4	6	5	2	2	0	3	1	1	2	2	1	0	23
Transf.ind	2	3	3	2	2	0	1	0	0	1	1	0	0	12
Distr.	2	1	1	2	2	0	1	0	0	0	0	1	0	8
Transp.	3	2	2	2	3	0	2	0	0	1	1	1	0	14
IMF	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
PFMI	8	7	7	5	3	0	7	1	1	3	4	1	0	40
CRGP	7	6	5	3	3	0	5	1	1	3	3	1	0	37
Comm.	1	2	2	2	0	0	1	1	1	1	1	0	0	11
CNRA	7	6	6	4	3	0	5	1	1	3	3	1	0	37
ANADER	7	6	6	4	3	0	5	1	1	3	3	1	0	37
I2T	1	1	0	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	5
FIRCA	5	5	5	0	0	0	3	1	1	4	4	0	0	28
Di	47	47	47	29	22	0	32	7	7	21	22	8	0	289

© UPSOR-EPTA-MACTOR

On remarque dans la matrice, deux principaux indicateurs : En ligne l'indicateur Ii qui décrit l'influence globale de chaque acteur sur les autres (Ii par sommation sur les lignes) et en colonne l'indicateur Di qui décrit le degré de dépendance de chaque acteur vis-à-vis des autres (Di, par sommation sur les colonnes).

b- Interprétation du plan des influences et dépendances entre acteurs

L'outil MACTOR permet à partir de la précédente matrice MIDI, de positionner dans un plan influence/dépendance, les différents acteurs afin de faciliter la lecture des positions de force.



Le plan fait apparaître quatre groupes d'acteurs : Les acteurs dominants, les acteurs relais, les acteurs dominés et les acteurs hors jeu.

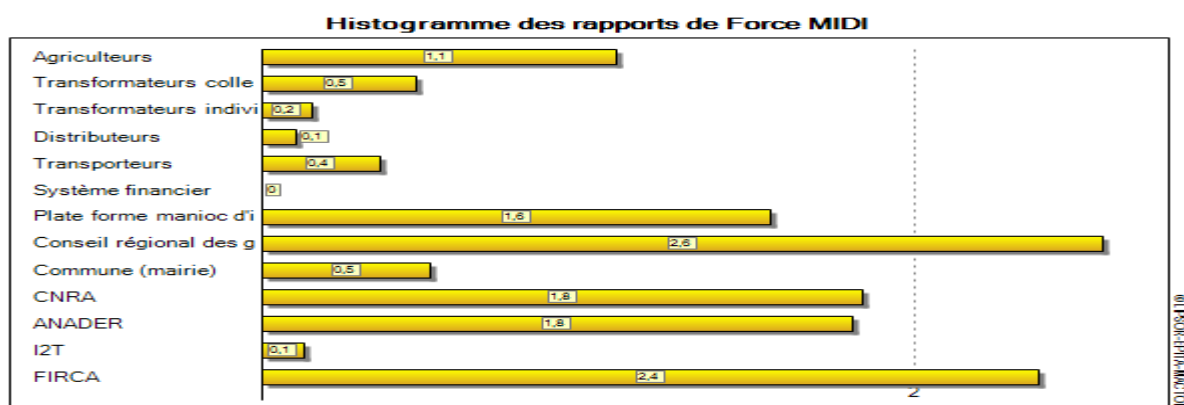
- **Les acteurs dominants :** L'analyse révèle l'existence de quatre acteurs dominants dans le SYPA. Il s'agit du CNRA, de l'ANADER, du FIRCA et du CRGP. Ces acteurs sont non seulement influents mais aussi moins dépendants. Cela démontre l'importance de ces centres de ressources et des acteurs institutionnels dans le jeu des acteurs au sein du Système Productif de l'Attiéké. Leurs projets et leurs actions sont structurants et constituent des facteurs clés de motricité dans la dynamique à long terme du système.
- **Les acteurs relais :** Il s'agit ici des agriculteurs, des transformateurs collectifs et la plateforme manioc d'innovation (PFMI). Ces acteurs sont influents mais fortement dépendants. Ils sont les plus impliqués dans le système productif de l'Attiéké tant au niveau de la production de matière première, c'est-à-dire le manioc, que de la transformation de celle-ci en Attiéké. Le dynamisme et l'évolution du système repose largement sur leur succès. Autrement dit, de la bonne santé de ces acteurs, dépend l'évolution du SYPA. Dans ce cas, si leurs projets et leurs objectifs ne se réalisent pas, ou si certains n'évoluent pas, le système pourrait être bloqué ou fortement impacté négativement.
- **Les acteurs dominés :** Ces acteurs que sont les transformateurs individuels, les distributeurs et les transporteurs, sont non seulement dépendants mais surtout moins influents. Ils sont donc dans une position de vulnérabilité avec les transporteurs qui s'approchent des acteurs hors jeu. Ces acteurs ne peuvent dans leur position, construire le jeu, ils ne peuvent que s'adapter tout en restant menacés d'être mis hors jeu.
- **Les acteurs hors-jeu :** La commune, les IMF et l'I2T sont les acteurs les moins connectés au système. Leur intervention reste limitée. Leurs actions sont soit moins perçues par les autres acteurs soit que leur implication dans le SYPA ne participe pas à l'atteinte de leurs propres objectifs. Il s'agit du cas des IMF qui ne parviennent pas à financer les activités des agriculteurs, transformateurs et distributeurs du fait notamment de leur caractère informel, de l'absence d'une culture du crédit et de la faiblesse du taux de bancarisation dans la localité. Quant à l'I2T, ses objectifs de mécanisation se heurtent aux craintes d'éviction des transformateurs. Ce qui est source de tension et contribue à le mettre hors jeu.

En plus des influences et dépendances directes entre acteurs, l'outil MACTOR permet également de tenir compte des rapports de force à partir du calcul des vecteurs R_i et Q_i .

c- Les rapports de force entre acteurs

Les rapports de force entre acteurs sont mesurés à travers le calcul du vecteur de force R_i dans l'outil MACTOR (matrice MIDI). Il représente le rapport de force de l'acteur ligne i tenant compte de ses influences et dépendances directes et indirectes et de sa rétroaction. Ce vecteur est un indicateur d'appréciation du poids relatif de chaque acteur dans la régulation du système. Dans le même sens, l'outil MACTOR donne une appréciation de se même vecteur, mais noté cette fois ci Q_i , correspondant au maximum de rapport de force que le R_i peut prendre en tenant compte de son maximum d'influences et de dépendances directes et indirectes et de sa rétroaction.

Ainsi plus le vecteur R_i est élevé, plus l'acteur pèse dans le jeu. Plus il est faible, moins l'acteur est en position de défense de ses intérêts.



L'analyse des différentes valeurs du vecteur R_i , permet de regrouper dans l'ordre décroissant, les acteurs en cinq groupes :

- **Le premier groupe** dont le rapport de force R_i est très élevé, est composé du CRGP ($R_i=2,57$) et du FIRCA ($R_i=2,38$). Ces deux acteurs sont également des acteurs dominants. Le niveau très élevé de leur R_i serait lié à leurs capacités de financement des activités du SYPA. Cependant, on constate une baisse de leur rapport de force potentiel. Le CRGP enregistre une baisse de 0,87 points avec un $Q_i=1,7$. Cela s'expliquerait par le fait que cet acteur institutionnel pourrait connaître aussi bien une baisse de son influence que de son rapport de force si les autres acteurs notamment les agriculteurs et les transformateurs gagnent en autonomie et si les acteurs privés s'impliquent davantage dans le financement et l'accompagnement des activités du

SYPA. Aussi le rapport de force potentiel du FIRCA avec un $Q_i=2,20$ baisse mais dans une moindre mesure de 0,18 points.

- **Le second groupe** est composé du CNRA ($R_i=1,84$), de l'ANADER ($R_i=1,81$) et de la PFMI ($R_i=1,56$). Ce groupe présente un rapport de force élevé permettant à ses acteurs de défendre leurs positions et leurs intérêts. Il regroupe des centres de ressources dont les actions sont orientées vers la dynamisation du système à long terme. Paradoxalement leur rapport de force potentiel Q_i est en légère baisse. Le CNRA avec un Q_i de 1,5 soit une baisse de 0,34 points, l'ANADER avec un Q_i de 1,5 soit une baisse 0,31 et finalement la PFMI qui enregistre à son tour une baisse de $(1,56-1,10)=0,46$ points. Cette tendance baissière s'expliquerait par leur dépendance vis-à-vis des financements de leurs partenaires.
- **Le troisième groupe** est quant à lui, composé d'un seul acteur, les agriculteurs. Cet acteur est un relais dont les actions doivent être suivies et accompagnées. En effet son rapport de force potentiel augmente en passant de 1,09 à 1,30 soit une hausse de 0,21 points. Cela traduit un renforcement potentiel de son importance dans le SYPA. Une défaillance dans la production de manioc pourrait hypothéquer durablement tout le système.
- **Le quatrième groupe** se compose de la commune ($R_i=0,52$), des transformateurs collectifs ($R_i=0,47$) et des transporteurs ($R_i=0,36$). Ce groupe est plutôt hétérogène puisqu'il inclut aussi bien des acteurs relais que des acteurs hors-jeu. Leur rapport de force est relativement faible mais avec une augmentation potentielle. Le niveau faible de leur rapport de force actuelle ne leur permet pas de défendre seuls leurs positions.
- **Le cinquième groupe**, est composé des transformateurs individuels, des distributeurs, de l'I2T et des IMF. Ces acteurs disposent du rapport de force le moins élevé du SYPA, mais avec une hausse potentielle à l'exception des IMF dont le rapport de force reste inchangé ($Q_i=0$). Toutefois nonobstant cette augmentation potentielle de leur rapport de force, ils resteront des acteurs faibles.

3-Mobilisation des acteurs du SYPA autour des principaux objectifs

L'analyse de la matrice IMAO (matrice Acteurs x Objectifs) permet de saisir la mobilisation des acteurs sur les objectifs. Elle donne le positionnement des acteurs par rapport aux objectifs ensuite dans la même lignée, la seconde matrice des positions évaluées pondérées (3MAO) permet d'intégrer les rapports de force.

a-Positionnement simple des acteurs par rapport aux objectifs

La matrice de positionnement simple des acteurs par rapport aux objectifs, est la 1MAO. Elle est automatiquement générée par l'outil MACTOR à partir de la 2MAO présentée dans les données de base. La 1MAO permet de décrire la valence de chaque acteur sur chaque objectif (favorable, opposé, neutre ou indifférent 0) sans tenir compte des rapports de force entre acteurs.

1MAO	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Somme absolue
Agri.	1	1	1	1	1	0	1	0	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	15
Transf.col	1	1	1	1	1	0	1	0	1	1	1	-1	1	1	1	1	1	1	0	16
Transf.ind	1	1	1	1	1	0	1	0	1	1	1	-1	1	1	1	1	1	1	0	16
Distr.	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	8
Transp.	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	3
IMF	0	0	0	0	0	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	6
PFMI	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	18
CRGP	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	1	17
Comm.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	1	17
CNRA	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	16
ANADER	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	17
I2T	0	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	7
FIRCA	0	0	1	1	1	1	1	1	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	1	11
Nombre d'accords	8	9	11	10	11	7	12	8	8	9	9	8	4	9	10	9	9	7	7	
Nombre de désaccords	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	-2	0	0	0	0	0	0	0	
Nombre de positions	8	9	11	10	11	7	12	8	8	9	9	10	4	9	10	9	9	7	7	

© LPSOR-ERT/MACTOR

Elle permet donc de rendre compte des positionnements des acteurs sur les objectifs. C'est ainsi que la sommation des valeurs en ligne, permet de mesurer le degré d'implication globale de chaque acteur sur l'ensemble des objectifs.

Sa lecture permet de repérer 3 groupes d'acteurs selon leur implication globale sur les objectifs :

- Une forte implication de huit acteurs sur les objectifs : Ce premier groupe est composé des agriculteurs, des transformateurs collectifs, des transformateurs individuels, de la plateforme manioc d'innovation (PFMI), du CRGP, de la commune, du CNRA, et de l'ANADER. Ces acteurs sont suffisamment impliqués dans le jeu et concernés par un grand nombre d'objectifs.
- Un second groupe composé des distributeurs, des IMF, de l'I2T et du FIRCA. Ces acteurs sont faiblement impliqués sur les objectifs avec une valence qui oscille entre 07 et 11.
- Enfin un seul acteur dont l'implication sur les objectifs est très faible. Il s'agit des transporteurs avec une valence de 03. Cela s'explique par le fait que cet acteur ne soit pas directement concerné par la production d'Attiéké. A cela s'ajoute le fait que le transport du manioc ou de l'Attiéké ne soit pas leur activité principale, elle est secondaire et non indispensable.

b- Mobilisation des acteurs sur les objectifs compte tenu des rapports de force

C'est la matrice 3MAO qui permet d'analyser la mobilisation réelle des acteurs sur les objectifs. En effet, cette matrice permet d'intégrer les rapports de force entre acteurs ce qui permet une meilleure appréciation de l'importance réelle ou effective de chaque acteur.

3MAO	O1	O2	O3	O4	O5	O6	O7	O8	O9	O10	O11	O12	O13	O14	O15	O16	O17	O18	O19	Mobilisation
Agri.	1,1	2,2	3,3	1,1	2,2	0,0	1,1	0,0	1,1	1,1	0,0	1,1	2,2	1,1	0,0	1,1	2,2	2,2	1,1	23,9
Transf.col	0,5	0,9	1,4	0,5	0,5	0,0	1,4	0,0	0,5	0,5	1,4	-0,9	0,9	0,5	0,9	0,5	0,9	0,9	0,0	13,3
Transf.ind	0,2	0,3	0,5	0,2	0,2	0,0	0,5	0,0	0,2	0,2	0,5	-0,3	0,3	0,2	0,3	0,2	0,3	0,3	0,0	4,4
Distr.	0,0	0,2	0,3	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1	0,0	0,3	0,0	0,2	0,0	0,1	0,0	0,2	0,0	0,0	1,7
Transp.	0,0	0,0	0,7	0,0	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	0,0	0,0	1,5
IMF	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
PFMI	4,7	1,6	3,1	1,6	3,1	3,1	3,1	1,6	1,6	3,1	1,6	1,6	0,0	3,1	1,6	1,6	1,6	1,6	3,1	42,0
CRGP	5,1	2,6	2,6	2,6	2,6	5,1	5,1	2,6	2,6	5,1	2,6	2,6	0,0	2,6	2,6	5,1	2,6	0,0	2,6	56,6
Comm.	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	1,0	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,0	0,5	0,5	1,0	0,5	0,0	0,5	9,9
CNRA	3,7	1,8	1,8	5,5	3,7	1,8	3,7	1,8	0,0	3,7	3,7	1,8	0,0	1,8	3,7	3,7	0,0	1,8	3,7	47,9
ANADER	5,4	1,8	1,8	3,6	3,6	1,8	1,8	1,8	0,0	3,6	1,8	1,8	0,0	1,8	3,6	3,6	1,8	1,8	5,4	47,1
I2T	0,0	0,0	0,0	0,3	0,1	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,4	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,3	0,0	1,4
FIRCA	0,0	0,0	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	4,8	0,0	0,0	2,4	2,4	0,0	2,4	2,4	0,0	0,0	0,0	2,4	28,5
Nombre d'accords	21,2	12,0	18,4	18,2	19,2	15,3	19,9	13,2	6,5	17,8	14,7	12,2	3,7	14,0	15,7	16,9	10,5	8,9	18,8	
Nombre de désaccords	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-1,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
Degré de mobilisation	21,2	12,0	18,4	18,2	19,2	15,3	19,9	13,2	6,5	17,8	14,7	13,4	3,7	14,0	15,7	16,9	10,5	8,9	18,8	

© LPOR-EPTA-MACTOR

L'analyse de la mobilisation des acteurs sur les objectifs tient compte des positions valuées pondérées et du nombre d'accords sur chacun des objectifs identifiés. Les positions valuées pondérées correspondent à la sommation en ligne. Cette pondération permet de relativiser les positions simples que nous avons analysées précédemment, en intégrant le rapport de force de chaque acteur. Il s'en suit une modification des positions simples. Quant au nombre des accords, ils correspondent à la sommation en colonne des positions valuées pondérées de chaque objectif.

La mobilisation globale des acteurs sur les objectifs

La matrice 3MAO permet d'identifier 4 groupes ou niveaux de la mobilisation des acteurs sur les objectifs.

- Les acteurs les plus mobilisés dans le SYPA : Ils sont constitués majoritairement d'acteurs dominants. Il s'agit de la PFMI (mob= 42,0), le CRGP (mob=56,60), du CNRA (mob=47,9) et de l'ANADER (mob=47,10). La forte mobilisation de ces acteurs, s'explique par le fait qu'ils interviennent quasiment à tous les niveaux de la chaîne de valeur Attiéké. Ces acteurs jouent un rôle de régulateurs, d'organiseurs et d'animateurs du SYPA.
- Le second groupe se compose du FIRCA et des agriculteurs. Avec respectivement un degré de mobilisation de 28,5 et de 23,9. Ils sont assez mobilisés dans le système du fait de leur pouvoir d'influence notamment.

- Le troisième groupe rassemble les transformateurs collectifs et la commune avec respectivement un degré de mobilisation de 13,3 et 9,9. En effet les transformateurs collectifs en tant qu'acteurs relais, sont fortement concernés par les objectifs. Toutefois, ils perdent en implication effective vis-à-vis d'un nombre d'objectifs du fait de leur relative dépendance et de la faiblesse de leur rapport de force.
- Le dernier groupe composé des transformateurs individuels (mob=4,4), des transporteurs (mob=1,5), des distributeurs (mob=1,7), des IMF (mob=0) et de l'I2T (mob=1,4), est un groupe faiblement impliqué dans les objectifs.

Un objectif potentiellement conflictuel et dix huit consensuels

Sur les 19 objectifs identifiés, 18 font l'objet d'un consensus entre les différents acteurs du SYPA. L'objectif O12 – Mécaniser ou industrialiser la production de l'*Attiéké*, fait par contre l'objet d'un désaccord entre d'une part, les transformateurs collectifs et individuels et l'Institut Ivoirien des Technologies Tropicales (I2T) d'autre part. En effet ce désaccord s'explique du fait de la méfiance des transformateurs, à l'égard des ambitions de l'I2T qui souhaite une industrialisation du processus de production. Il convient de rappeler que le système de production de l'*Attiéké* est fortement traditionnel et constitue la principale activité économique de la localité de Dabou. L'enquête révèle que les producteurs craignent l'instauration progressive d'un processus de leur éviction du secteur au profit d'un système productiviste. En plus de l'éviction, il ya le risque de déterritorialisation du savoir-faire traditionnel, redouté par les transformateurs. Cette inquiétude est d'autant plus présente que les transformateurs s'opposent à la « robotisation » de la production de l'*Attiéké* qui viendrait leur priver de leurs emplois et de leur source de revenus. Cependant la position des transformateurs reste peu soutenable d'autant plus que les acteurs dominants notamment les centres de ressources et les acteurs institutionnels sont favorables à cet objectif de mécanisation et d'industrialisation. Cet état de fait constitue les germes d'un conflit potentiel dans le SYPA et pourrait également conduire à une reconfiguration du système.

Conclusion

Au total, l'analyse révèle qu'il ya mobilisation d'acteurs dans le SYPA, ce qui facilite les interactions dynamiques permettant de libérer les énergies de chacun d'eux au profit du développement. Aussi, le SYPA pourrait être mieux en phase dans les actions de développement, si les acteurs hors jeu, constitués par la commune en tant que collectivité territoriale, l'Institut Ivoirien des Technologies Tropicales et les institutions de micro finance (IMF), arrivent à élaborer des stratégies leur permettant de contribuer à organiser, financer et

accompagner les acteurs dominés. Ces derniers, c'est-à-dire les acteurs dominés (les transformateurs individuels, les transporteurs et les distributeurs) deviendraient des acteurs relais et ces acteurs hors-jeu rejoindraient à leur tour, les acteurs dominants. Vraisemblablement, cela peut se faire avec un dispositif de gouvernance qui favorise les compromis et les arrangements entre acteurs territoriaux.

Bibliographie indicative

- BASSALER, Nathalie. *Le jeu des acteurs de l'information géographique : Un cas appliqué de la méthode MACTOR*, cahier du Lipsor N°17 (Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation-Paris), septembre 2004. Cette méthode est également enseignée par Michel GODET dans les méthodes prospectives et d'analyse stratégique.
- GUMUCHIAN, Hervé et Bernard PECQUEUR. *La ressource territoriale*, Editions Economica, Mars 2007.
- JEAN, Bruno. *Terre, territoire, territorialité : les agriculteurs et leur attachement au territoire*, In Cahiers de géographie du Québec, Vol. 37, N°101, 1993, pp.291-307.
- KOUAKOU, Kra Djato et *al.* *Intervention publique pour le développement d'un système agroalimentaire localisé dans le secteur de la production rizicole irriguée en Côte d'Ivoire*, Monde en développement 2006/4, N°136, Edition De Boeck Supérieur.
- MUCHNIK, José et *al.* *Systèmes agroalimentaires localisés, état des recherches et perspectives*, Cahier Agricultures Vol.17, N°6, Novembre –décembre 2008, pp.513-519.
- MUCHNIK, José et Christine DE SAINTE MARIE. *Le temps des Syal. Techniques, vivres et territoires*. Paris, Editions Quae, 2010, 320 pages.
- MUCHNIK, José et Javier SANZ CAÑADA. *Introduction : Ancrage et identité territoriale des systèmes agroalimentaires localisés*, Economie Rurale, N° 322, Mars-Avril 2011, pp. 3-10.
- PECQUEUR, Bernard. *Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud. In : Le territoire est mort, vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*. Montpellier : IRD éditions, 2005, pp.295-316.
- PECQUEUR, Bernard. *Territoire et gouvernance : quel outil pertinent pour le développement ?* In FERGUENE A. (Ed.), *''Gouvernance locale et développement territorial : le cas des pays du sud''*, l'Harmattan 2004, pp.27-47.
- PERRIER-CORNET, Philippe. *Les systèmes agroalimentaires localisés sont-ils ancrés localement ? un bilan de la littérature contemporaine sur les SYAL*. In Francis Aubert et *al.*, *Politique agricoles et territoires*, Editions QUAE 2009, pages 49 à 68.
- SOTOMEY, Marcelle et *al.*, *Innovation et diffusion de produits alimentaires en Afrique : l'Attiéké au Bénin*, CERNA, CNEARC, CIRAD, 2001.